

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BAKARI BÂ Ousmane, 2009, *Exil et culture. Génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Mémoire et survivance, 368 p., bibliogr. (Marie-Pier Bourdages)

Ousmane Bakary Bâ est professeur à la Faculté de travail social de l'Université du Manitoba à Winnipeg et travaille au Centre Mauro pour la paix. Ayant lui-même vécu l'exil et le deuil en perdant sa mère et cinq autres membres de sa famille, il communique dans *Exil et culture* son vécu personnel à travers un cadre théorique où les expériences traumatisantes d'un génocide viennent teinter les processus d'intégration dans la nouvelle société d'accueil. À travers le récit de trois exilés de la Bosnie-Herzégovine, l'auteur nous montre les enjeux de ces migrations forcées où le processus d'adieu à ses proches et à son univers social est parsemé d'embûches. Ce déracinement total, avec peu d'espoir de retour, a d'importantes répercussions sur son intégration à la société d'accueil.

Bakary Bâ présente les fondements des théories de l'articulation du deuil et de la culture ainsi que les impacts sur l'individu réfugié et la société d'accueil. Le projet migratoire est déjà en soi un événement majeur qui devient une épreuve lorsqu'il s'inscrit dans un contexte de traumatisme. À la suite de la destruction des repères culturels et individuels, l'inscription de soi dans la société d'accueil devient un défi puisque le réfugié se voit contraint à l'exil, parfois sans possibilité de retour. L'attachement à de nouveaux modes est donc plus complexe puisque les repères antérieurs ont été détruits. De plus, cette migration forcée s'effectue bien souvent dans le deuil de l'entourage de l'immigrant. Il s'agit donc pour le nouvel arrivant d'un double deuil et d'un double déracinement. Les deux premières sections du livre mettent en contexte les éléments qui serviront à analyser et comprendre les récits de vie des immigrants ayant vécu le deuil et l'exil présentés dans la troisième section.

Après une analyse de l'historicité et de la portée du terme « race », l'auteur élabore une typologie des réfugiés, distinguant ceux-ci sur la base du projet migratoire. La troisième section de l'ouvrage ancre les théories et les débats présentés précédemment dans les récits de vie des trois frères Kúckovič originaires de la ville de Prigedor. Ceux-ci, dans une démarche du deuil de la perte de leurs anciennes vies et dans l'optique d'être une voix contre les crimes commis, ont refusé l'anonymat d'usage dans les recherches basées sur les récits de vies.

C'est à travers un style parfois opaque que l'auteur met en contexte un récit où l'histoire individuelle et l'histoire collective des survivants de tragédies génocidaires se complètent pour permettre la compréhension globale du phénomène. Pour bien rendre compte de la problématique qu'il explore, Bakary Bâ utilise une approche se fondant sur l'ethnologie de l'interculturel et de l'ethnopsychiatrie. Ce cadre pluridisciplinaire lui permet, entre autres, d'allier les histoires individuelles et collectives pour faire ressortir toutes les dimensions de l'articulation du deuil et de l'exil lors d'événements où la mémoire collective d'un peuple visé est détruite.

L'effondrement du lien social causé par le génocide est exporté dans la terre d'accueil que devient le Québec. En territoire inconnu l'exilé tente de refaire sa vie tout en faisant le deuil de l'ancienne. De surcroît, l'adaptation à un nouveau pays ne se fait pas sans chocs : la

solitude, les deuils personnels, les pertes de repères et l'adaptation au nouveau milieu social placent les nouveaux arrivants en condition d'anomie. Le regroupement des individus déplacés ou l'utilisation d'un tissu social d'immigrants déjà bien ancré au Québec permet de réduire cette angoisse face à la nouvelle vie. Toutefois, une certaine fixation nostalgique de l'état antérieur, comme chez les sujets de l'auteur, rend difficile l'adaptation. C'est-à-dire que la reformation d'un lien social en terre d'accueil après l'exil peut toujours laisser place à un désir de retour dans son «chez soi». Toutefois, ce «chez soi» laisse place à un sentiment d'exil éternel, puisque cette vie antérieure n'existe que dans les mémoires des exilés et qu'au retour à la mère patrie, cette ancienne vie idéalisée devient aussi un souvenir. Il ne reste qu'à tenter de faire de la terre d'accueil, en l'occurrence le Québec, un nouveau lieu d'attache. Et c'est à cette tâche qu'appelle la conclusion de l'ouvrage de Bakary Bâ. Bien que brève, cette partie met en lumière l'importance d'établir des réseaux à forte densité sociale afin de donner aux déracinés une chance de se reconstruire.

*Marie-Pier Bourdages  
Département de sociologie  
UQÀM, Montréal (Québec), Canada*